

նոյնպէս (բեռն իմ) փոքրագի, որուն համար կը գտնենք Չգօնի քով՝ քեքեւ, մեղի համար կարեւոր եզրերն են անդրադոյն քայլ մ'առնելու: Այդ յաւելուածները կը պակսին Տատիանի, կան սակայն ճշդիւ Զ. ի քով, հետեւապէս անոնք արդիւնք են Համարաբար աւրագրութեան՝ կատարուած Աւետարաններու վրայէն, կամ հակառակէն՝ Տատիանի տեղիքները, գործնական քարգմանիչը յառաջ գործածելով իւր արեան փոխարկած էր, Աւետարաններու քարգմանութեան ժամանակ սպրդած են՝ կամայ թէ ակամայ: Ամէն պարագային կը մնայ հաստատուն թէ Տատիանի Համարաբարը հայերէնի քարգմանուած ունան լայնօրէն գործածուած է Հայաստանի մէջ, այլապէս անիմաստ պիտի մնար միւս կողմէ Եփրեմի Համարաբարի մեկնութեան թարգմանութիւնը, որ միայն հայերէն պահուած է: Հաւանաբար Համարաբարի այդ ծաւալուն ազդեցութեան արդիւնքն է ուրիշ մէկ շատ եղական պարագայ մը. Կիւրեղ Երուսաղէմացի իւր Կոչման Ընծայութեան մէջ կը գործածէ Մատթ. ԺԱ. 27, 28. սակայն հայերէն թարգմանութիւնը եւ յունական բնագիրը իրարմէ կը շեղին, հայը՝ ի նպաստ Տատիանի: Կիւրեղի գործքին հայերէն թարգմանութիւնը կը կրէ. «Նկայք առ իս ամենայն աշխատեալք եւ ոյք ունիք գրեոիսն ծանուցն, եւ ես հանգուցանեմ զձեզ» (Կոչման Ընծ., Վիեննա 1832, էջ 2), որ կը համաձայնի Տատիանի (եւ այս կրճատած ձեւին մէջ նաեւ Syrcur) հետ. մինչ յունարէն բնագիրն ունի սովորական ընթերցումը՝ δεϋτε προς με (ոմանց կը պակսի «առ իս») πάντες οι κοπιώντες και πεφορτισμένοι χάριω ἀναπαύσω ὑμᾶς (G. C. Reischl, Cyrilli Hier. Archiep. opera, Monaci 1848, p. 28): Ի՞նչպէս մեկնել այս տարբերութիւնը: Կոչման Ընծայութեան հայ թարգմանիչը կրկնաբան լեզու մը կը գործածէ. նա յաճախ ազատ կուտայ իւր առաջադիրը. սակայն այդ կուտան մը չի տար առարկելու թէ հայերէն թարգմանութեան հիմը յունարէն բնագիրը չէ. մանաւանդ որ հայերէնին հետ միայն արամեերէն պաղեստինեան թարգմանութիւն մը ծանօթ է հասակոտորներով: Առաւելապէս փաստ մըն է թարգմանական այդ ազատութիւնը մեր բնաբանին. քարգմանիչը հիւսած է հոն իրեն այլապէս ծանօթ տեղիք մը, որուն աղբիւրն է Համարաբարը:

Ոչ նուազ հետաքրքրական է սակայն, որ

Մատթ. ԺԱ. 27, 28 համարներ, նաեւ Աւետարաններու մէջ պահած են հեռուոր աղերս մը Տատիանի հետ. մեղի հաւանական չեղեար Syrcurի համաչափ ազդեցութիւն մը հոս, երբ ճնշիչ մեծամասնութեամբ Համարաբարու ընթերցումները կը գտնենք Ադ. ի եւ Փարսեցւոյ քով սոյն համարներու համար: Փոքրիկ համեմատութեամբ մը Վիեննայի Միտիթարեան գրադարանի ձեռագրերնու մէջ յաջողեցանք գտնել հետեւեալ երկու նշանակալից ընթերցումները. ձեռագիր Թիւ 308, Եկայք առ իս ամենայն աշխատեալք եւ ծանրաբեռնեալք: Ձեռագիր Թիւ 129, Եկայք առ իս ամենայն վաստակեալք եւ ծանրաբեռնիք: Երկուքին քով եւս ծանր + բեռն, փոխանակ Զ. ի «բեռնաւորեալք» ձեւին, որ կ'անդրադառնայ Տատիանի (եւ Syrcur) ընթերցումին՝ «եւ ոյք ունիք բեռնիս ծանուցն»: Թերեւս երկուքն ալ կ'օրինակեն հնադոյն օրինակներէ, ուր գտած են սոյն ընթերցումներ, վասն զի հաւանական չի թուիր ձեռնմխում մը, ո՛չ յոյնը (Soden, Tischendorf), ո՛չ ալ ասորին (Պեշիտտո, Syrcur, բաց ի Syrcurէն, որ շատոնց դադարած էր գործածուելէ) ունին զայն: Կը համարիմ թէ աննշանակ չէ նաեւ «աշխատեալք» եւ «վաստակեալք» բառերու փոխանակութիւնը, թերեւս անոնք յատկանիշ են երկու տարբեր սկզբնաղբերու, ուր փոխադարձաբար մին կամ միւսը ջնջուած է:

Հ. Պ. ԵՍԱՊԱԼԵԱՆ

Le tétraévangile de Moscou et son importance pour l'établissement du texte critique de la version arménienne.

Par Stanislas Lyonnet, S. J.

Après avoir reçu le premier, dès 1899, les honneurs d'une édition en phototypie, le Tétraévangile de Moscou (actuellement à Eri-van) semble avoir été éclipsé par la splendeur du manuscrit 229 d'Etchmiadzin. L'art des enluminures, la perfection et le soin de la graphie, sans compter le merveilleux état de conservation, tout paraît en effet assurer la fortune de ce rival plus jeune et ne laisser à son aîné que la consolation de rester le plus ancien manuscrit daté des Evangiles (887)

Il faut reconnaître que le manque évident d'application du scribe ne produit pas à la lecture une impression favorable. Il défigure les mots: բորոս devient բոսս (Mc. I, 40), ժողովեալ devient ժողեալ; il confond souvent ա et դ (v. g. Mc. VI, 36), դ et կ, écrivant par exemple սդեցեալ, qui suppose une prononciation sourde du դ, au lieu de դդեցեալ (Mc. I, 6); il modernise la langue: երեր devient բերաւ (Mc. VI, 28) et l'on voit apparaître des infinitifs passifs en -իլ (v. g. Mc. I, 13); il lit ou entend mal, si bien que ելից սպունդ մի քացախով «il remplit une éponge de vinaigre» se transforme en l'inintelligible ելից սպունդն լի քացախով «il remplit l'éponge pleine de vinaigre» (Mc. XV, 36)¹: Bien plus il prend avec son modèle des libertés inquiétantes: en Mc. V, 7, le démon qui se déclarera «légion» au verset 9, parle déjà au pluriel: մեր ... դմեդ; au v. 39, la fille de Jaïre, au lieu de simplement «dormir» (ննջէ) est proclamée «vivante» (կենդանի). Chaque chapitre fournirait des exemples de cas analogues: or, quand on se rappelle l'exacte unité de la tradition manuscrite pour la version arménienne des Evangiles, on ne peut que suspecter la valeur d'un manuscrit si aberrant et l'on comprend le verdict sévère de M. Macler².

Et pourtant, en dépit de ses fautes, le ms. de Moscou semble constituer un témoin d'une grande importance pour l'établissement du texte critique des Evangiles, témoin parfois difficile à utiliser, mais dont il faut souvent tenir compte. Nous voudrions le montrer brièvement en étudiant quelques variantes empruntées aux chapitres I et VI de saint Marc. Non seulement le texte grec «césarien», sur lequel l'arménien a été visiblement traduit et révisé, mais surtout peut-être les divers mss. de l'ancienne version géorgienne que nous supposons traduite d'après l'arménien, permettent aujourd'hui un contrôle des plus précieux³.

¹ L'existence du ելից précédent paraît exclure l'interprétation de M. Macler (Le texte arménien de l'Evangile... p. 14) qui y voit plutôt une révision sur θ ou une influence de Mt. XXVII, 48.
² Le texte arménien de l'Evangile, p. 2.
³ Nous nous sommes efforcé de le montrer avec quelques détails en traitant des versions ar-

Le ms. de Moscou offre d'abord un intérêt exceptionnel quand il appuie le ms. d'Etchmiadzin 229. Cet accord paraît décisif, même quand il a lieu contre Zohrab et l'ensemble des anciens mss. Le premier chapitre de Marc présente quatre ou cinq exemples caractéristiques et le sixième, au moins deux.

Mc. I, 1. M. Macler (p. 6) adopte comme «le meilleur texte» (Z) la leçon Յիսուսի Քրիստոսի Որդւոյ Աստուծոյ d'accord avec Zohrab (tous les mss.), D, M et aussi geo 2. En revanche Mq omet les deux derniers mots, d'accord avec E 229, accord appuyé ici par les témoins apparentés à Mq (A C H), plusieurs témoins du groupe Z (B E F), par deux bons anciens mss. (G I) ainsi que L 1 et enfin par le ms. géorgien le plus ancien Adysh (geo 1). C'est l'excellente leçon césarienne de θ, 28 et aussi Origène.

Mc. I, 2. Ici encore M. Macler (*ibidem*) suit de préférence le texte de Zohrab (la plupart des mss.): ի մարդարէս d'accord avec D. Mais Mq et E 229 portent la mention d'Isaïe, soutenus, avec des variantes de détail, par les mss. du groupe Mq, tous ceux du groupe Z (sauf D), G, I, L 1 et enfin les 3 mss. géorgiens publiés. Or là encore il s'agit d'une belle leçon césarienne qu'on retrouve en θ 365, 1, 700 et Origène.

Mc. I, 32. Zohrab (tous les mss.) et Z de Macler écrivent բերին, à l'aoriste, d'après, ce semble, les seuls E et H. Au contraire, Mq et E 229 ont l'imparfait բերեին avec M et tous les autres anciens mss. d'Etchmiadzin. C'est la leçon du géorgien et des mss. grecs (εφερον) sauf peut-être D (εφεροσαν).

Mc. I, 43. Zohrab ajoute զնա après եւսսէ; de même C et geo 1, geo 2A. Mais Mq et E 229 l'omettent, d'accord avec A B D E F, la plupart des mss. de Zohrab (բազումք c.-à-d. plus de la moitié), et geo 2B: leçon qui

ménienne et géorgienne dans le Manuel de critique textuelle du Nouveau Testament du R. P. Lagrange, spécialement chapitre X (Paris, Gabalda, 1935). Nous nous permettons d'y renvoyer aussi pour la signification des sigles désignant les mss. arméniens et géorgiens (ceux de Macler, Blake et Merk). — Pour les exemples de Mc. I, on pourra se reporter à l'édition que nous avons donnée de ce chapitre avec variantes arméniennes, modèle grec reconstitué et commentaire dans les Mélanges de l'Université S. Joseph de Beyrouth, XIX, 2 (1935), p. 23—66.

paraît originale et qui a d'autant plus de chance d'être ancienne.

En Mc. I, 8 le cas est plus complexe. E 229 écrit ժհրտեցի, c.-à-d. εβαπτισα de θ, I, 13, 28, 700, aoriste appuyé par Zohrab, I, B C E F, leçon adoptée par M. Macler (Z); tandis que M A D ont le présent ժհրտեմ d'accord avec G, le géorgien et la leçon «césarienne» de 565. Mq pourrait faire pencher la balance en faveur de E 229 si l'on voit en son ժհրտեցի une faute pour ժհրտեցի, que rend plausible le voisinage immédiat de ժհրտեցէ.

Mc. VI, 3. L'accord de E 229 et Mq est ici particulièrement frappant: seuls ils écrivent մարիամայ (Mq: մարիամա), graphie qui se retrouve en géorgien mariamisi, tandis que tous les autres mss. arméniens ont մարեմայ (A B D E H M) ou մարեմա (C). Seul F s'en rapproche un peu avec son մարիեմա.

Mc. VI, 26. Mq et E 229, appuyées du seul E, omettent յոյժ après տրամեցաւ, tandis que tous les autres ajoutent cet adverbe, évidemment pour mieux rendre le grec περιλυπος. Là encore M. Macler suit le texte de Zohrab et de la masse. Or l'omission est certainement ancienne: elle éloigne en effet l'arménien du grec; elle se retrouve en géorgien, surtout geo 1 qui, dans ce verset paraît calquer exactement l'arménien:

grec: και περιλυπος γενομενος ο βασιλευς δια τους ορκους...

arm.: Էւ տրամեցաւ թագաւորն այլ վասն երդմանցն...

geo 1: «et tristatus est rex ille (art.) sed (k'olo) propter iuramentum...»

Au reste, les reviseurs se sont trahis eux-mêmes: F ajoute l'adverbe, mais après թագաւորն, et E 229 aussi, à la bonne place, mais en petits caractères, au dessus de la ligne, d'une main visiblement postérieure (voir l'édition phototypique, f° 84 R° l. 14).

De tels exemples constituent une forte présomption en faveur de l'excellence de ces deux mss. lorsqu'ils s'accordent entre eux, même contre une majorité imposante de témoins anciens. Mais les cas de désaccords, beaucoup plus fréquents et beaucoup plus em-

barrassants, ne laissent pas, eux aussi, d'être instructifs.

Un bon nombre proviennent vraisemblablement de la négligence ou de la fantaisie du scribe, parfois peut-être d'une certaine recherche de l'élégance. Nous rangerions volontiers dans cette catégorie, outre les lapsus, dans Mc. I: v. 2 զճանապարհս au pluriel; v. 6: la place de Յովհաննէս et l'addition de էր avant կերակուր; v. 11: յամպոցն; v. 14: ի Գաղիլէէ à l'ablatif, ce qui est une faute évidente; v. 16: l'omission de նոցա, v. 17: l'omission de Յիսուս; v. 21: իբրեւ մասնեի, peut-être élégance pour éviter le présent historique; de même v. 40: գայր; v. 43: l'omission de զնա après եհան avec C, peut-être pour éviter la répétition du pronom; v. 45: l'ordre մասնել ի քաղաքն. Dans le chapitre VI, v. 6: զգաւառաւ au sg. et sans article, d'accord avec F pour le sg.; v. 13: la place de իւղով; v. 17: l'omission de նա; v. 20: ի նմանէ remplaçant le nom propre; v. 22: l'omission de ի devant le second infinitif coordonné; v. 31: l'addition de Էւս après հայ v. 42: լինի à l'indicatif, comme en grec, au lieu du subjonctif très arménien լինիցի.

Plusieurs de ces leçons peuvent être anciennes et l'élégance ne décèle pas nécessairement une revision. Mais, n'étant appuyées jusqu'ici ni par d'autres bons mss. arméniens ni par le géorgien, elles n'inspirent pas une confiance suffisante.

Voici au contraire une série de désaccords entre Mq et E 229 qui méritent un examen attentif.

Mc. I, 2. Mq omet Էս contre tous les autres témoins, y compris G, I et geo 2. La leçon semble entièrement isolée en arménien. Mais on la retrouve en geo 1 et c'est justement la leçon césarienne de θ, 28, 565.

Mc. I, 9. L'ordre de Mq ի յորդան ի Յովհաննէս s'oppose encore à tous les témoins, même geo 2, sauf ici G. Or c'est celle de geo 1 et la leçon césarienne de θ, 13, 565, 700, et Origène.

Mc. I, 10. L'ordre de Mq զի իջանէր իբրեւ զաղաւնի ne se retrouve que dans F. Mais c'est celui du géorgien et de tous les grecs.

Mc. I, 13. Mq offre un texte assez curieux que l'on attribuerait aisément à une er-

reur ou à un lapsus du scribe. Pour traduire le grec και ην αυτος εκει ημερας τεσσαρακοντα περιζομενος υπο Σατανα il écrit: Էւ էր նա... փորձիլ ի սասանայէ, c'est-à-dire «et il était lui... pour être tenté par Satan». La désinence -իլ est récente, évidemment, mais elle recouvre -ել de M F I (փորձել), tandis que tous les autres ont le participe attendu փորձեալ. Or cette interprétation curieuse est justement celle de geo 1 et geo 2A: «et fuit ibi quadraginta dies tentandus a diabolo.» Elle a toute chance d'être ancienne.

Mc. I, 17. Ici Mq, en ajoutant լինելի s'accorde avec l'ensemble des mss. (B C D E F), le texte de Zohrab, G et enfin geo 1. E 229 n'est appuyé que par A et geo 2. Bien que ce soit E 229 qui, cette fois-ci, offre la leçon césarienne, celle de Mq ne manque pas d'intérêt.

Mc. I, 27. Mq avec son վարդապետութիւն suit encore Zohrab, mais, appuyé seulement de I et F, il va contre l'ensemble des mss. d'Etchmiadzin (վարդապետութիւն sans l'article -ս). Différence insignifiante en apparence, mais il s'agit d'un passage où les mss. césariens présentent beaucoup de variantes et l'article démonstratif arménien pourrait traduire ici le pronom αυτη de θ, 1, 565 et geo 4.

Mc. I, 36. Le pluriel զնացին de Mq s'oppose au singulier զնաց de E 229, Zohrab, A B D E I et geo 1, mais, s'il n'est appuyé que par C et F, il se retrouve dans geo 2.

Mc. I, 40. L'omission de աղաչէր est entièrement isolée aussi bien en arménien qu'en grec. On serait tenté de l'imputer à la négligence du scribe et, de fait, M. Macler la range parmi les «fautes du copiste». Or on la retrouve dans geo 2 qui justement ici paraît plus ancien que geo 1 et très proche de l'arménien. Le cas est typique. Il vaut la peine de citer les textes:

Grec: και ερχεται προς αυτον λεπρος παρακαλων αυτον (3 mss. cés. om. αυτον) γονυπετων και λεγων.
Arm.: գայր (գայր Mq) սո նա բորոս մի աղաչէր (om. Mq) ի ծուր իջանէր Էւ սաչր:

⁴ Cf. pour plus de détails, Mélanges de l'Université S. Joseph, XIX, 2, p. 39 [17] et 55-56 [33-34].

Geo 2B: «tunc accedit ad eum unus leprosus, genua flexit ante eum et loquebatur», c'est-à-dire à peu près exactement l'arménien de Mq.

Geo 2A corrige selon l'habitude des reviseurs géorgiens en supprimant l'asyndète après «leprosus», aussi peu géorgienne qu'elle est arménienne.

Geo 1 manifeste encore plus clairement l'œuvre des reviseurs: c'est le calque littéral du grec: «et (και) venit ad eum leprosus (sans «unus» c'est-à-dire մի), petebat ab eo (d'après le grec, car même les mss. arm. qui ont աղաչէր n'ont pas le pronom) et genuflexo (γονυπετων) loquebatur.»

Ces exemples empruntés au seul chapitre premier de Marc pourraient suffire. Nous en citerons quelques autres rencontrés dans le chapitre sixième.

Mc. VI, 5. Ici Mq offre la leçon «facile» «է կամէր «il ne voulait pas» au lieu de «է կարէր «il ne pouvait pas», jugée indigne de Notre Seigneur. Elle n'a pas l'appui du géorgien, mais on la retrouve dans C, F et surtout M. Inconnue des mss. grecs, les copistes arméniens ont sans doute pu l'inventer; toujours est-il que plusieurs vieux latins l'offrent également: noluit jacere (a f i q r). Elle pourrait être ancienne.

Mc. VI, 11. Mq met les deux verbes au singulier, d'accord avec geo 1 et, du moins pour le premier verbe, avec B et C. Or c'est la leçon césarienne de I, 13, 28, et W.

Mc. VI, 25. L'addition de Էւ devant սաչէր pourrait être ancienne et laisserait supposer que le participe précédent մտեալ est le résultat d'une hellénisation postérieure ou qu'il était senti comme un véritable indicatif aoriste (cf. l'emploi du participe en phrase nominale pure). Le géorgien a deux verbes coordonnés, comme presque toujours.

Enfin aux versets 36 et 45, Mq se rapproche du géorgien en s'éloignant du grec, ce qui est une bonne marque d'ancienneté.

Mc. VI, 36. Les mss. arméniens, au lieu du pronom traduisant αυτους, offrent մողովորդս, c'est-à-dire τους οχλους du seul θ: une de ces belles équivalences de l'arménien

